

Troisième dimanche de l'Avent

Lectures : Is 35, 1-6a.10 ; Jc 5, 7-10 ; Mt 11, 2-11

Aujourd'hui, les chants et les vêtements liturgiques, nous invitent à la joie. L'oraison demande de « parvenir aux joies du salut : « ad salutis gaudia pervenire. »

Pourquoi, si l'Église souhaite voir grandir aujourd'hui notre joie, pourquoi nous fait-elle entendre un évangile où Jean Baptiste est non seulement en prison, mais comme incertain en face du Christ. Jean Baptiste, dans sa prison, fait demander à Jésus : « **Es-tu Celui qui doit venir où devons-nous en attendre un autre ?** »

Au jour de la fête de saint Jean-Baptiste, le 24 juin, l'Église nous fait demander le « don des joies spirituelles » « spiritualium gratiam gaudiorum ». Donc un lien profond entre Jean-Baptiste et la joie.

Essayons d'entrer dans la profondeur de cette joie de Jean Baptiste.

Trois textes des évangiles nous y aideront :

-D'abord le texte où saint Luc nous dit que Jean, encore dans le sein de sa mère, tressaillit d'allégresse lors de la Visitation et de la salutation de Marie.

-Ensuite, un second texte, la propre déclaration de Jean à ses disciples se disant ravi de joie : « **Qui a l'épouse est l'époux, dit-il, mais l'ami de l'époux, qui se tient là et qui l'entend, est ravi de joie à la voix de l'époux.** »

-Le troisième texte, celui d'aujourd'hui, est plus mystérieux : « **Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?** » Il faudrait être François d'Assise pour montrer comment il s'agit alors de « la joie parfaite »

Il y a donc un texte où Jean Baptiste lui-même parle de sa joie. Il nous dit de quelle joie il s'agit. Ce texte éclaire à la fois l'allégresse initiale de l'enfant au sein de sa mère, et la joie parfaite de celui qui participe, en précurseur, à la Passion de son maître.

« **L'ami de l'époux, qui se tient là et l'entend, est ravi de joie à la voix de l'époux.** »

Mes frères, dans la Bible et dans la vie, il y a bien des sortes de joie :

- la joie des moissons, la joie des affaires qui rapportent, des primes de fin d'année, joies légitimes assurément.

-il y a aussi la joie des victoires : victoires militaires ou, plus près de nous, les victoires sportives.

Dans cette joie des victoires, il s'agit de personnes et non de choses, mais de personnes que l'on supplante.

-Enfin il y a la joie des noces. Il ne s'agit plus de choses, il s'agit encore de personnes, non pour les vaincre, mais pour les aimer. Cette joie des noces est très présente dans la Bible, car le dessein fondamental de Dieu est de faire des noces à son Fils. Voilà la joie de Jean Baptiste : « **L'ami de l'époux, qui se tient là et l'entend, est ravi de joie à la voix de l'époux.** »

Maintenant que nous savons de quelle sorte, de quelle nature est la joie de Jean Baptiste : joie des noces, nous pouvons scruter le texte où saint Luc nous dit qu'à la Visitation de Marie à Elisabeth, l'enfant, qui allait s'appeler Jean, l'enfant tressaillit de joie. Un tressaillement, cela indique une perception globale : Devant l'Immaculée Mère de Dieu, l'ami de l'époux tressaille, car déjà, les noces de la Divinité et de l'humanité sont commencées.

Dieu, qui préparait les noces de son Fils, a créé, dès l'Immaculée Conception, « ce qui était indispensable, écrit von Balthasar, ce qui était indispensable à l'illimitation de son oui. - un oui illimité - Atteinte de quelque manière par la faute originelle... continue-t-il, elle n'aurait pu réaliser une telle ouverture ingénue à l'égard de la disposition divine. »

Bref, Dieu s'est créé une fiancée capable de dire un oui total, un oui abyssal. Dès le sein de Marie, les noces de l'humanité et de la Divinité sont réalisées.

Devant ce grand mystère, puissions-nous tressaillir de joie comme Jean Baptiste.

Mais il y a le troisième texte, celui d'aujourd'hui, qui nous montre un Jean Baptiste emprisonné. Ce n'est plus le Jean qui disait : « **Celui qui m'a envoyé baptisé, m'a dit.** » C'est un Jean Baptiste qui envoie demander : « **Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?** » L'ami de l'époux interroge l'époux divin. Jésus présente alors à Jean son épouse, il lui présente son Église. « **Allez rapporter ce que vous entendez et voyez.** » L'Église, tout au long des siècles, rapporte ce qu'elle a entendu de la bouche de Jésus et ce qu'elle a vu du ressuscité. Ces disciples, qui vont rapporter à Jean ce qu'ils entendent et ce qu'ils voient, sont déjà en quelque sorte l'Église qui évangélise. Ils sont déjà l'épouse. Jésus envoie son épouse à Jean. « **les aveugles voient, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la Bonne nouvelle est annoncée aux pauvres.** » Il ne s'agit plus seulement de l'époux, il s'agit de ceux qui sont aimés de l'époux. Toute l'Église est ici dessinée : l'Église en ses ministres : « **Allez rapporter ce que vous entendez et voyez ;** l'Église en ses fidèles, comblés par leur Sauveur : « **les aveugles voient, les morts ressuscitent, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres.** »

Celui qui s'était défini comme ami de l'époux, celui qui avait exulté, dès le sein de sa mère devant les noces de la Divinité et de l'humanité, a de quoi exulter aujourd'hui devant l'épouse que Jésus lui montre. Il avait désigné Jésus comme Agneau de Dieu. Jésus lui montre aujourd'hui son épouse, l'épouse de l'Agneau, comme dira l'apocalypse.

Oui, la joie de Jean Baptiste est vraiment la joie des noces.

Mais cette joie des noces va devoir affronter la grande épreuve. « Pouvez-vous boire le calice que je vais boire ? » demandait Jésus aux siens. Jésus prépare Jean Baptiste au pire ; « **Heureux celui qui ne tombera pas à cause de moi.** »

Ce n'était pas pour un crime que Jean était en prison. « **Hérode l'avait fait faire arrêter, enchaîner et emprisonner, nous dit saint Matthieu, à cause d'Hérodiade, la femme de Philippe son frère ; Jean lui disait : « Il ne t'est pas permis de l'avoir.** » Jean savait qu'il souffrait pour l'institution du mariage, pour la profondeur, la permanence et la beauté du oui des noces. Même dans sa prison, et plus que jamais, il est l'Ami de l'Époux, de l'Époux par excellence, celui que tous les autres représentent et gagnent à imiter .

L'Évangile, qui nous décrit la décapitation de Jean Baptiste, ne nous dit pas quels étaient alors ses pensées. Mais Jean, précurseur de Jésus, court le même chemin que Jésus : « **c'est de lui qu'il est écrit : Voici que j'envoie mon messager en avant de toi, pour qu'il prépare le chemin devant toi.** ». Conçu avant Jésus, né avant Jésus, prêchant avant Jésus ; il est persécuté parce qu'il dit la vérité comme Jésus ; Jésus dira à son sujet : « **ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu. Le Fils de l'homme, lui aussi, va souffrir par eux.** ». Dès lors, bien des phrases prononcées par Jésus à l'approche de sa Passion, peuvent être mise dans la bouche de Jean avant sa décapitation. La joie de l'ami de l'époux n'est autre que celle du Sauveur.

Quand Judas sortira du Cénacle, Jésus s'exclamera : « **Maintenant, a été glorifié, le Fils de l'homme !** » et aussi : « **Si vous m'aimiez vous vous réjouiriez de ce que je vais au Père** », et surtout : « **Je vous ai dit ces choses, afin que ma propre joie soit en vous et que votre joie soit parfaite.** » (Jn,15,11)